urbanisme

- un mot du président
- urbanisme: problème social
- congrès à sillery

2169

Dr. Firestone,
#2 Temp. Bldg.,
Room 2177,
Ottawa, Ont.

PUBLIE PAR L'ASSOCIATION CANADIENNE D'URBANISME, OTTAWA, CANADA



urbanisme



no 1, mai 1948

message du président

Voici le premier numéro de notre bulletin mensuel en langue française. Il vous tiendra au courant des développements et des réalisations d'urbanisme au Canada et à l'étranger; il relatera les faits et gestes de notre Association: il vous apportera des recensions et des bibliographies d'ouvrages sur l'urbanisme: périodiquement, il analysera et commentera pour votre information des cas précis d'aménagement urbain au Canada: il s'attachera particulièrement à l'étude du milieu humain canadien-français en fonction des données et des exigences de l'urbanisme. Ce bulletin vous offrira également une traduction française des articles d'importance qui paraîtront dans notre bulletin en langue anglaise.

Il me fait plaisir de saisir cette occasion de saluer nos membres du Canada français; je suis heureux de souligner ici la collaboration enthousiaste qu'ils apportent à la cause de l'urbanisme. Actuellement, le Québec est la province qui compte le plus grand nombre de membres au sein de notre association.

Je tiens aussi à féliciter la section québecoise de l'A.C.U. pour le succès remarquable qu'elle obtint dernièrement par la tenue à Sillery d'une Semaine d'Urbanisme: à ce sujet, je veux remercier tout particulièrement messieurs André Duval et Eugène Chalifour de Québec, de même que Son Honneur le maire Roméo Paquet de Sillery. Le succès de ce congrès d'urbanisme est dû en grande partie à leur dévouement et à leur brillante initiative. Malheureusement, je n'ai pu assister à ces assises mémorables dans l'histoire de notre association, car j'étais alors en tournée de conférences dans l'Ouest canadien. C'est donc dire que notre association répandait alors la bonne nouvelle, *a mari usque ad mare!*

Je souhaite que cette semence d'urbanisme continue et que tous les citoyens canadiens prennent conscience du rôle indispensable qu'ils doivent jouer dans cette rénovation d'un monde meilleur.

Enfin, je souhaite succès à ce bulletin de notre association.

Président.

association canadienne d'urbanisme, ottawa

urbanisme, oeuvre sociale

"L'urbanisme, dit le petit dictionnaire, c'est la science de l'aménagement des villes." Cette définition qui ne semble toucher que l'aspect physique de l'urbanisme, me paraît incomplète. Nous sommes habitués à restreindre l'urbanisme à une question d'embellissement et de règlements de circulation. Il est évident que ces problèmes sont de la plus haute importance; cependant, il semble qu'on oublie trop souvent l'aspect social, lequel informe tous les autres aspects de l'urbanisme.

Parce qu'il s'agit d'une oeuvre d'envergure, l'urbanisme requiert les services de nombreux spécialistes tels que l'ingénieur, l'architecte, le sociologue, l'économiste, l'hygiéniste, le travailleur social et de nombreux autres.

Si nous admettons que la ville doit d'abord servir la personne humaine, nous devons comprendre les besoins de cette dernière et tendre à les satisfaire. Construire un avion sans tenir compte des lois de la pesanteur et de la mécanique serait pure folie; eh bien! c'est précisément ce que nous faisons quand il s'agit de l'aménagement de nos villes! Puis tout-à-coup, nous nous indignons devant d'innombrables taudis, devant une affreuse cheminée qui noircit le terrain de jeux, devant une voie ferrée qui serpente au beau milieu d'un quartier d'habitation, devant le tintamarre et l'encombrement qui paralyse tout un quartier!

Pourquoi cela? Parce que nous ne remontons pas à la source du problème; parce qu'un règlement de circulation ou l'élargissement d'une rue ne sont que des palliatifs. Le plan d'aménagement d'une ville ne doit-il pas en précéder la croissance?

Cette absence d'ordre dans l'organisation physique de nos villes n'est-elle pas le reflet d'une indifférence lamentable à l'égard des besoins et de la dignité de la personne humaine?

La psychologie nous enseigne que l'homme éprouve des besoins fondamentaux, dont la privation engendre un malaise plus ou moins grave dans l'individu et dans la société. Nommons ces besoins *affection, sécurité, récréation* et *considération:* voilà ce que j'appellerais le climat nécessaire à l'épanouissement normal de la personne humaine. Ces besoins sont tellement nécessaires et permanents à l'homme, qu'ils ont donné naissance à des institutions sociales que nous connaissons bien. La première et la plus importante de ces institutions, c'est la famille. Au temps de l'entreprise familiale, la famille satisfaisait les quatre besoins fondamentaux de l'homme. La révolution industrielle marqua l'avènement du salaire et d'une division du travail de plus en plus prononcée; de nouvelles institutions sociales se spécialisèrent dans l'accomplissement de certaines fonctions autrefois remplies par la famille. Ainsi surgirent la paroisse, l'école et le centre récréatif, la banque et la compagnie d'assurance, la coopérative et l'union ouvrière, enfin tous les services sociaux et économiques qui satisfont, de près ou de loin, les quatre besoins fondamentaux de l'homme.

L'urbaniste doit connaître la fonction particulière de chacune de ces institutions sociales et la place exacte qui leur revient dans le plan d'aménagement d'une ville. Il n'est pas nécessaire de démontrer ici que des habitations exiguës ou inadéquates, des terrains de jeux trop éloignés ou inexistants, etc., peuvent affecter l'individu jusqu'au plus profond de son être et sont souvent à l'origine de graves désordres sociaux, tels que la désintégration de la famille, l'affaiblissement progressif de la santé et de la vigueur intellectuelle, l'augmentation effarante de la délinquence juvénile.

Ainsi, l'urbanisme apparaît comme le problème social par excellence de notre époque. La croissance de nos villes a été si rapide que nous sommes excusables jusqu'à un certain point d'avoir laissé le désordre les envahir. Mais comme tout laisse prévoir que nos villes s'agrandiront sans cesse et avec elles, les maux dont nous souffrons, il est grand temps d'y mettre de l'ordre et de la beauté. Voilà une fonction éminemment sociale de l'urbanisme.

participation des citoyens à l'urbanisme

La plupart d'entre nous avons porté peu d'attention aux maux croissants qui minent nos centres urbains; personne ne semble se rendre compte que la physionomie d'une ville est un peu l'oeuvre de ses habitants. Si la condition de notre ville nous laisse indifférents, celle-ci devient rapidement inhabitable : saleté, maladies contagieuses, dangers et lacunes de toutes sortes menacent le bonheur des citadins. Les citoyens à l'aise fuient la ville, mais la multitude ne peut qu'acheter une heure d'évasion au cinéma du coin.

Si d'aventure, un personnage officiel voulait nous obliger à surveiller notre bien commun, nous crierions à la dictature!

De nombreuses expériences ont démontré qu'une théorie de règlements municipaux s'avère impuissante à forcer le citadin à veiller sur la condition présente et future de sa ville. Après avoir tant parlé de l'esprit civique en pays démocratique, l'heure est peut-être venue pour les Canadiens de prouver que leur nouveau statut de "citoyens" n'est pas un vain mot. Nous pourrions exprimer notre maturité en travaillant au bien commun de notre cité, sans qu'on doive nous tirer les oreilles comme à des écoliers revêches. Dans une démocratie, cet idéal du bien commun suppose la participation des citoyens.

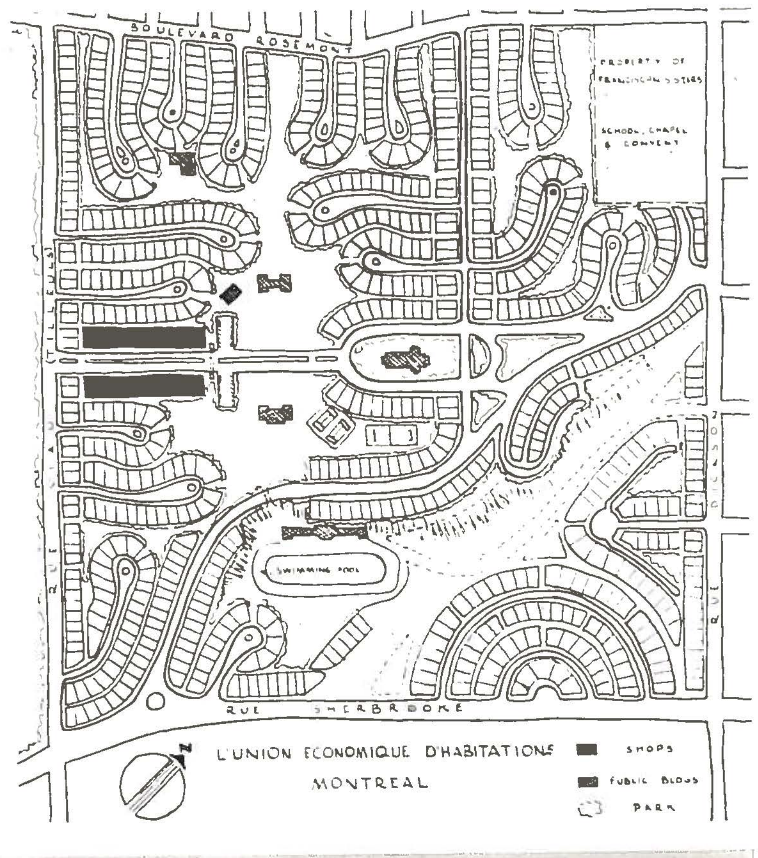
Au Canada, plusieurs groupements s'intéressent à l'avenir de leurs communautés. Quelques-uns d'entre eux furent organisés par le Town Planning Institute of Canada et d'autres naquirent de différentes études sur le problème du logement entreprises au cours de la crise économique de l'entre-deux-guerres. Malheureusement, ces pionniers ne jouissaient pas de l'influence nécessaire pour inciter les autorités fédérales ou provinciales à déclencher une croisade d'urbanisme.

Il faut préserver l'initiative et l'enthousiasme des petits groupements locaux et aussi accroître leur influence et leur efficacité. Tel est le rôle de l'ASSOCIATION CANADIENNE D'URBANISME.

tournez s.v.p. à la page sept







L'Union Economique d'Habitations de Montréal. Le tapis vert au centre, entoure les écoles, la chapelle et conduit aux magasins. Résultats: économie de pavage, disparition de la circulation automobile et de ses dangers, liberté de mouvement pour les mères et les enfants qui passent la plus grande partie de leur vie à l'intérieur de l'unité de voisinage.

Les deux photos du bas montrent l'état actuel des travaux; on aperçoit le centre communautaire qui abrite: chapelle, salle de réunion, magasin et restaurant coopératifs, caisse populaire, bureau de poste, secrétariat de la coopérative des propriétaires.





La section de la ville de Québec de l'A.C.U. a tenu une mémorable Semaine d'Urbanisme à Sillery — ville satellite de Québec — du 15 au 19 mars dernier.

Il sera utile aux autres régions du Canada français, de connaître comment fut organisée cette Semaine. Avec quelques centaines de dollars à peine, cette Section a mis sur pied un congrès d'envergure provinciale. Comment a-t-on procédé?

La première démarche des organisateurs fut d'intégrer dans le congrès les corps publics et privés qui s'occupent d'urbanisme. Par exemple, la section de Québec de l'A.C.U. décida de consacrer une journée de son congrès au Service Provincial d'Urbanisme du ministère provincial des Affaires Municipales. Cette idée venait à point, car tout récemment, l'honorable Maurice Duplessis s'intéressait à l'aménagement possible de la capitale provinciale. Le ministre provincial des Affaires Municipales et ses deux sous-ministres étaient donc directement intéressés dans cette journée consacrée à leur Service Provincial d'Urbanisme, et conséquemment, ils prirent une part active au congrès de l'A.C.U. — Une autre journée du congrès fut consacrée à la future Cité Universitaire, un vaste projet d'aménagement de l'université Laval, à Sillery et Ste-Foy.

Cette section de l'A.C.U. eut également l'heureuse idée de réunir et d'exposer d'excellentes cartes et photographies illustrant les réalisations du service d'urbanisme de la cité de Sillery, un projet pour la construction d'une unité de voisinage à Sillery, des esquisses de la "Cité Universitaire", des projets concernant l'aménagement du district d'Ottawa, un exhibit de la Société Centrale d'Hypothèques et de Logement, et enfin, l'exposition ARGO (L'Urbanisme est votre Problème).

La section de Québec de l'A.C.U. n'avait plus qu'à fixer la date de cette Semaine d'Urbanisme. L'occasion propice était une réunion du bureau des directeurs de "l'Union des Maires et des Municipalités", devant avoir lieu à Sillery. Grâce à messieurs Eugène Chalifour et André Duval, de l'A.C.U., et à Son Honneur le maire Roméo Paquet, de Sillery, la section de Québec de l'A.C.U. s'organisa pour tenir sa Semaine d'Urbanisme à l'hôtel de ville de Sillery, conjointement avec la réunion de l'Union des Maires et des Municipalités. Ce projet enthousiasma le maire Paquet qui adressa sur-le-champ plus de 800 invitations pour un dîner conjoint avec les officiers de l'A.C.U.

Vu l'abondance des cartes, graphiques et photographies qui devaient illustrer cette Semaine d'Urbanisme, il fut nécessaire de répartir l'exposition dans deux édifices séparés : la salle du conseil à l'hôtel de ville de Sillery et le "Memorial Hall" du chemin St-Louis. Il y avait des inconvénients à tenir une exposition et des séances publiques dans deux édifices séparés. Chaque soir, par exemple, le public était si intéressé à examiner et à commenter les exhibits de l'hôtel de ville, qu'il oubliait de se rendre au Memorial Hall où avait lieu en même temps une conférence publique ou la projection d'un film. Mais une critique sévère serait injustifiée si l'on considère qu'il est ordinairement trop dispendieux — pour une section locale de l'A.C.U. — de louer une très grande salle, particulièrement si le congrès doit durer une semaine, comme à Sillery.

Les journalistes locaux et régionaux apportèrent une collaboration enthousiaste à cette Semaine d'Urbanisme. Chaque jour de cette semaine, les journaux consacrèrent au moins un "deux-colonnes" de leur page locale aux événements du congrès d'urbanisme. Les coupures de journaux, reçues à date, se chiffrent à 700 pouce-colonnes. Quant à la publicité radiophonique, il y eut trois causeries de six minutes au poste CBV (Radio-Canada) et un reportage à "La Revue de l'Actualité" (réseau français de Radio-Canada). A la fin de cette semaine d'urbanisme, M. Edouard Fiset, architecte et assistant de M. Jacques Gréber à Ottawa, fut invité à parler devant un club de Québec et sa causerie fut diffusée par une station radiophonique locale.

La section québécoise de l'A.C.U. engagea également une secrétaire-publiciste pour la durée du congrès. Tous les soirs, cette secrétaire — Mlle Lise Cloutier — était à la disposition des visiteurs, donnant des renseignements sur l'A.C.U. et distribuant des pamphlets sur l'urbanisme. Malgré ses nombreuses occupations, Mlle Cloutier trouva le temps de prononcer une brillante causerie sur le rôle de la femme dans l'urbanisme.

Ces faits sont si éloquents, qu'il semble superflu d'y ajouter des commentaires. La section québécoise de l'A.C.U. nous a démontré qu'il était possible d'organiser un congrès d'urbanisme couronné de succès, avec peu d'argent et beaucoup d'initiative.

coupures de journaux...

UNE OCCASION UNIQUE QUI SE PRESENTE, DIT L'HONORABLE DUSSAULT

"Travaillons ensemble à l'organisation d'un plan du nouveau service d'Urbanisme provincial. N'est-ce pas le temps de doter notre ville de Québec d'une ceinture digne d'elle: Sillery et Ste-Foy, par la création d'une cité universitaire, nous avons l'occasion unique de faire quelque chose digne de cette idée."

Ainsi parlait l'hon. Bona Dussault, ministre des Affaires municipales lors du dîner offert par la ville de Sillery aux directeurs de l'Union des Maires et Municipalités et aux officiers de l'Association canadienne d'Urbanisme.

Ce dîner était sous la présidence conjointe de M. Roméo Paquet, maire de Sillery, et de M. Raymond Brunet, maire de Hull et président de l'Union des Municipalités. On remarquait à la table d'honneur la présence de Mgr Ferdinand Vandry, recteur de l'Université Laval, M. Lucien Borne, maire de Québec. Plus de vingt maires avaient pris place à ce dîner qui se déroula à St. Michael's Hall.

Parlant de l'Urbanisme, affaire de prévoyance, M. Aimé Parent, de Montréal, explique que c'est l'application rationnelle des principes qui développent la valeur des biens immobiliers. Il faut trois plans pour faire de l'Urbanisme, dit-il. Il faut d'abord tenir compte d'un plan général qui est le plan naturel de l'endroit à améliorer, et en faire un actif. Il faut ensuite équilibrer la stature du plan d'ensemble: créer des rues, préparer et prévoir le développement et le besoin de stationnement, ménager une bonne visibilité et l'aération. Enfin, il y a le zonage qui précise les sites résidentiels, industriels et commerciaux. Il faut aussi embellir, faire des parcs et le tout en beauté.

M. Jean Cimon, d'Ottawa, parla ensuite de l'Urbanisme, oeuvre sociale. La ville, dit-il, doit servir la personne humaine et tendre à satisfaire ses besoins. Elle verra au bien-être de la famille et au bon fonctionnement de chaque institution sociale: de ce fait elle s'occupera d'habitation, de terrains de jeu, de tout ce qui peut ménager la santé et la vigueur intellectuelle des citoyens et éviter les désordres sociaux. (...)

Puis il parla de l'A.C.U. qui comprend 500 membres dont 175 dans la province de Québec. C'est une coopérative nationale susceptible de convertir les idées d'urbanisme en programme d'action efficace.

Après le dîner, il y eut visite de l'Exposition à l'hôtel de ville de Sillery. A l'issue de la visite, on a projeté sur l'écran le film "The Proud City".

L'Action Catholique, 17 mars 1948.

CONFERENCE DE M. BURROUGHS PELLETIER

M. Burroughs Pelletier, directeur du Service Provincial d'Urbanisme, était le conférencier hier soir à une assemblée tenue sous les auspices de l'Association canadienne d'Urbanisme, section de Québec, en la salle St-Michel, sous la présidence de l'hon. Bona Dussault, ministre des affaires municipales de la province de Québec, qui présenta le conférencier.

M. Pelletier a expliqué la nature et l'organisation du Service Provincial d'Urbanisme et il a montré que cet organisme a été créé pour répondre au besoin des municipalités et des divers autres corps publics. (...)

Cette conférence a été présentée en marge de la semaine provinciale d'urbanisme organisée par l'Association canadienne d'urbanisme, section de Québec. (...)

Le conférencier fut remercié par M. le notaire André Duval, président de la division provinciale de l'Association canadienne d'urbanisme.

Le Soleil, 18 mars 1948.

CLOTURE DE LA SEMAINE PROVINCIALE D'URBANISME, HIER SOIR, A SILLERY

"Le principe directeur qui a présidé au plan d'aménagement de la capitale nationale est l'élimination complète des lignes de chemin de fer", a déclaré hier soir M. Edouard Fiset, architecte, qui assiste M. Jacques Gréber dans la préparation d'un plan d'urbanisme d'ensemble pour la région d'Ottawa. M. Fiset parlait hier soir à l'hôtel de ville de Sillery, sous les auspices de l'Association canadienne d'urbanisme, section de Québec.

M. Fiset a expliqué que le service dont M. Gréber est en charge relève d'un comité conjoint du Sénat et des Communes auquel incombe l'approbation des plans définitifs. (...)

(...) M. Fiset a donné également hier soir, en la salle St-Michel, une très intéressante conférence sur l'art urbain.

(...) Mlle Lise Cloutier, publiciste de la semaine provinciale d'urbanisme, a souligné aux visiteurs de l'exposition le rôle de la femme dans l'urbanisme. Elle a montré que la femme est la principale intéressée dans l'achat d'une maison et dans la disposition du domaine familial. "La femme doit se rendre compte du rôle qu'elle joue auprès des siens et auprès de la société en général", dit-elle.

Le Soleil, 20 mars 1948.

En bas, de gauche à droite: M. Emile Raymond, de la Société Centrale d'Hypothèques et de Logement; M. Emile Boiteau, maire de Sainte-Foye: M. Charles Langlois, secrétaire-trésorier de la cité de Sillery: M. Burroughs Pelletier, du Service Provincial d'Urbanisme: M. Alexandre Fiset, échevin de Sillery: M. Roméo Paquet, maire de Sillery: M. Placide Bellavance, échevin de Sillery: M. Eugène Chalifour, de la Section de Québec de l'A.C.U.: Dr Emile Beaulieu, du Club des Habitants de Québec: M. l'abbé Ernest Lemieux, de l'université Laval: M. André Duval, président provincial de l'A.C.U.

Sur la photo du bas, on remarque, de gauche à droite: M. Lucien Borne, maire de Québec: Mgr Ferdinand Vandry, recteur de l'université Laval: M. Aimé Parent, 3ième vice-president de l'Union des Municipalités de la Province de Québec: M. Raymond Brunet, maire de Hull et président de l'Union des Municipalités: M. Roméo Paquet, maire de Sillery: L'Hon. Bona Dussault, ministre des Affaires Municipales: M. Arthur Rousseau, maire des Trois-Rivières: M. Horace Boivin, maire de Granby: M. François Roy, maire de Shawinigan





le rôle social de l'urbanisme

Sans vouloir ignorer les tentatives de réforme et les succès obtenus au point de vue social et au point de vue économique, il reste que notre civilisation a encore beaucoup à faire pour se réhabiliter. Remarquez que je ne me préoccupe pas ici du sort des classes laborieuses seulement, dont les misères sont à coup sûr les plus ostensibles. Ceux-là même dont le sort paraît le plus enviable sont souvent des victimes insoupçonnées d'une civilisation et entre ces deux extrêmes on pourrait dresser toute une gamme d'atteintes plus ou moins graves à l'idéal d'une vie d'homme. Songez à la vie elle-même, que l'enfant d'un riche comme l'enfant d'un pauvre peut perdre sous la roue d'un camion; songez à la santé, que l'homme de bureau autant que l'ouvrier peut gâcher faute de délassement et de bon air; songez à l'éducation, inadéquate chez des générations complètes d'enfants et d'adultes faute de locaux appropriés, de bibliothèques publiques et de salles de conférences; songez à la vie morale, que certaines conditions de vie rendent difficile sinon impossible. A la réflexion, vous verrez que peu d'entre nous ne sont pas de quelque manière les victimes de cette ignorance de l'homme qui semble caractériser notre civilisation. Il convient donc de donner à celle-ci une nouvelle orientation, aiguillée vers l'homme cette fois, une orientation établie en fonction de tous ses besoins et du plein épanouissement de sa nature. Ce ne sont pas là seulement des mots. Autant il est pénible de voir mourir un enfant en bas âge parce qu'il est frustré de sa vie, et la société avec lui; autant il est pénible de voir un adulte voué à l'ignorance et à l'abrutissement, parce qu'il est frustré de son intelligence et par là de ce qu'il y a de plus valable en lui. Protéger la vie, favoriser la santé, répandre l'instruction, permettre la jouissance du beau et l'exercice de la vie morale, telles sont les fonctions qu'une civilisation n'a jamais cessé d'accomplir. Et comme les réalités morales et intellectuelles impliquées dans ce programme ne peuvent se concevoir sinon dans un cadre physique adéquat, n'y a-t-il pas lieu pour nous, messieurs, de nous préoccuper de la physionomie des cités et des logis que nous habitons?



L'urbanisme est conçu en vue du bien commun et ne peut faire bonne besogne sans concilier tous les intérêts qui s'entrecroisent dans l'évolution d'une société. Du reste la variété et l'étendue des problèmes qu'il embrasse exigent à tout prix la compréhension et la participation active de tous les citoyens. Un urbaniste canadien, M. Edouard Fiset, que je me plais à citer ici, a bien souligné cet aspect du problème lors du premier cours d'urbanisme qu'il donnait à Québec sous les auspices de l'Association Canadienne d'Urbanisme, le 13 octobre dernier. "Le rôle de l'urbaniste, disait-il, est de coordonner; sa tâche est une oeuvre de synthèse. Il a besoin du concours de spécialistes tels que sociologues, économistes, hygiénistes, ingénieurs, etc. Il doit aussi s'assurer la coopération du législateur, de l'éducateur et du citoyen. En outre la recherche du beau n'est pas étrangère à ses préoccupations: l'architecte et l'artiste compteront donc parmi ses collaborateurs immédiats."

De cette nécessité est née "l'Association Canadienne d'Urbanisme" ou, en anglais, "Community Planning Association of Canada". Elle se donne officiellement pour but de promouvoir la compréhension de l'urbanisme au Canada et d'y gagner le concours de la population.

L'Association étend son activité à tout le Canada à travers lequel son influence s'exerce à trois paliers différents. Au sommet un conseil national exerce sa juridiction dans les neuf provinces, dont chacune constitue une division. A son tour chaque division contient autant de sections qu'il existe dans les limites de son territoire de groupements organisés et actifs. Notre section de Québec a été formée le 28 mai dernier et bien qu'elle n'ait pas connu de débuts tapageurs, nous avons lieu de croire qu'elle a accompli du bon travail. Outre de recruter ses premiers adhérents, elle s'est employée à assurer à la région de Québec une représentation adéquate à la Conférence Nationale d'Urbanisme tenue à Montréal du 2 au 4 octobre dernier. Elle a ensuite organisé une série de douze cours d'urbanisme dont M. Edouard Fiset, architecte, a accepté avec beaucoup de bienveillance d'être le titulaire.

A l'heure actuelle, nous portons un intérêt tout particulier à l'aménagement de la région de Québec. Des nouvelles publiées récemment dans les journaux et à la radio nous ont en effet donné à croire que le gouvernement de cette province accepterait peut-être de se charger de la confection des plans d'aménagement de sa capitale et nous considérons que ce projet doit devenir une réalité. Québec vient de se donner un drapeau provincial. Pourquoi Québec ne se donnerait-il pas une capitale digne de ce nom?

Extrait d'une causerie prononcée par M. André Duval, président de la Division provinciale de Québec de l'Association Canadienne d'Urbanisme, devant la Chambre de Commerce des Jeunes de Québec.

suite de la page deux—

L'ASSOCIATION CANADIENNE D'URBANISME est une très jeune association qui a reçu ses lettres patentes le 15 octobre 1946. C'est un groupement national indépendant qui a pour but de stimuler dans le public un intérêt éclairé pour l'urbanisme.

L'ASSOCIATION CANADIENNE D'URBANISME est ainsi constituée, que les sections locales et les divisions provinciales peuvent voler de leurs propres ailes, tout en jouissant d'un échange de vues avec tout le pays sur leurs projets locaux d'urbanisme. Il en résulte aussi qu'une section locale qui aura une idée pertinente à promouvoir, pourra compter sur l'appui d'une association nationale. Grâce au bulletin mensuel et autres publications éditées par l'office national de l'Association, nos membres pourront se tenir au courant des développements de l'urbanisme au Canada et à l'étranger. L'ASSOCIATION CANADIENNE D'URBANISME peut devenir une pépinière d'idées en matière d'urbanisme et une coopérative nationale susceptible de convertir ces idées en programmes d'action efficace.

L'Association en est actuellement à la période d'élaboration. Notre principal objectif pour 1948, c'est l'établissement de puissantes divisions provinciales dans toutes les provinces canadiennes.

Si nous voulons répartir les responsabilités d'action entre les conseils provinciaux, c'est que nous croyons que la meilleure façon de soutenir et de développer l'initiative des citoyens en matière d'urbanisme, c'est de centrer cette initiative sur un milieu donné, particulièrement dans les centres urbains où des mesures officielles d'urbanisme sont susceptibles d'être prises, c'est-à-dire dans les capitales provinciales et dans les autres grandes villes du pays.

Si nous insistons sur l'importance de l'initiative et de l'action venant des citoyens, c'est que d'une part, l'urbanisme est un peu l'oeuvre de tous les citoyens et que d'autre part, l'ASSOCIATION CANADIENNE D'URBANISME est un groupement volontaire qui doit pouvoir compter sur une action permanente de ses membres, si elle veut atteindre sa fin qui en est une d'éducation populaire. Or, l'éducation populaire est une oeuvre de longue haleine.

Une collaboration étroite entre toutes les professions intéressées à l'urbanisme est aussi nécessaire, car c'est une oeuvre collective qui rendra possible la réalisation matérielle de ce renouveau urbain.

Je termine par ces mots de M. Richard Davis, président de l'A.C.U.:

"Les urbanistes doivent recevoir l'appui de tous les citoyens. Cela est absolument nécessaire. Nous vivons en démocratie, nous avons des gouvernements élus par le peuple. Nous avons obtenu le gouvernement responsable parce que le peuple l'exigeait. Nous n'aurons un véritable urbanisme que le jour où le peuple l'exigera. Ce jour-là, nous aurons de belles villes, où il y aura de l'espace et de l'air, où nous pourrons vivre en santé. A cette fin, l'ASSOCIATION CANADIENNE D'URBANISME doit entreprendre une tâche pleine d'intérêt et de vigueur."

JEAN CIMON.

ASSOCIATION CANADIENNE D'URBANISME

Président: R. E. G. Davis
Vice-Président: Humphrey S. M. Carver
Troisième Conseiller Exécutif: John M. Kitchen
Comité de l'Organisation: George S. Mooney
Comité de l'Information: R. P. J. d'Auteuil Richard, S.J.

Office National
Chambre 147, 56 rue Lyon, Ottawa, Canada
Alan H. Armstrong: directeur exécutif
Jean Cimon: co-secrétaire

Division de la Province de Québec
Secrétaire: Léon Cantin
450, rue St-Joseph, Québec, Qué.

Section de Montréal
J. A. Gosselin

Section de Québec
Secrétaire: André Duval,
Chambre 308, 59, rue St-Joseph, Québec, Qué.

L'ASSOCIATION CANADIENNE D'URBANISME a pour but de promouvoir la compréhension de l'urbanisme au Canada et d'y gagner le concours de la population.

"URBANISME" est le bulletin mensuel en langue française de l'Association. Les articles publiés dans ce bulletin peuvent être reproduits en tout ou en partie, pour des fins identiques, pourvu qu'on en mentionne la source. Adresser toute communication à: Chambre 147, 56, rue Lyon, Ottawa, Canada.

Formule d'admission
ASSOCIATION CANADIENNE D'URBANISME

Chambre 147, 56, rue Lyon,
Ottawa, Canada

Je désire devenir: ☐ **Membre actif ($3.00 par an)**
☐ **Membre de soutien ($25.00 par an)**

Vous trouverez ci-inclus mon chèque au montant de ____________

____

NOM: ____________

ADRESSE: ____________

____

DATE: ____________

SIGNÉ ____________